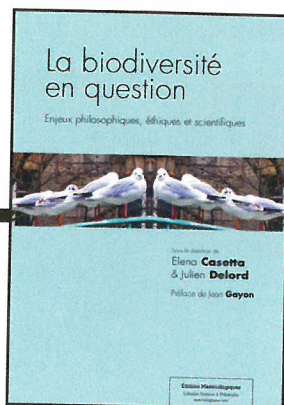


## Focus sur



## La biodiversité en question

Elena CASETTA et Julien DELORD (dir.)  
ÉDITIONS MATÉRIOLOGIQUES, 2014

# À lire

Cet ouvrage tourne autour d'une question centrale, formulée dans la préface par Jean Gayon : « *la biodiversité est-elle le nom d'un concept scientifique ou d'une notion populaire ?* ». Treize chercheurs, de disciplines variées (écologues, naturalistes, philosophes) ont posé, tout au long de ce passionnant et stimulant ouvrage, leur regard critique et aiguisé sur ce néologisme, fondé au milieu des années quatre-vingt, pour tenter de répondre aux diverses interrogations que se pose la communauté scientifique à son sujet. En effet, malgré son usage fréquent et sa large diffusion médiatique, il n'y a aucun consensus ni sur sa définition, ni sur son contenu, ni sur sa mesure ou son indice spécifique. D'ailleurs, selon Christian Lévêque, « *les écologues ont mis quelque temps à assimiler le concept de biodiversité et à identifier des questionnements scientifiques dignes d'intérêt* ». Cartographiant ses différents sens et usages (politiques, éthiques, sociaux, etc.), Philippe Huneman note que « *si l'on regarde un peu plus en détail, il semble que l'on décrit et que l'on évalue la biodiversité à la fois à plusieurs*

*niveaux et sur plusieurs échelles* ». De quoi parle-t-on lorsque l'on évoque la biodiversité ? Parle-t-on de gène, d'espèce, de population, du vivant en général, de paysage ou d'écosystème ? Dans tous les cas, il semble que les spécialistes ont besoin d'articuler ces différents types de diversité, leurs mesures propres et leurs indices spécifiques associés pour rendre compte au mieux de ce concept global, complexe, dont nombre d'auteurs soulignent à la fois le côté flou, imprécis, instable, ambigu, mal défini.

Le concept de biodiversité peut également jouer un rôle stimulant comme outil de communication, quitte à se retrouver instrumentalisé comme un slogan politique. À ce sujet, Patrick Blandin s'interroge : « *Le mot "biodiversité" ne serait-il qu'un mot de passe utilisé par les scientifiques pour alerter le monde politique et en obtenir des crédits, ou a-t-il été le catalyseur d'une nouvelle approche scientifique du monde vivant ?* » Pour Julien Delors, « *la biodiversité ne permet guère d'envisager la constitution d'une science autre que celle qui existe déjà* » et il enfonce le clou : le « *concept général de biodiversité [...] ne peut être qualifié de scientifique dans la mesure où*

*il échoue à remplir trois critères épistémologiques simultanés : il est mal défini, il ne correspond à aucune propriété naturelle (natural kind) et, enfin, il n'est utile dans aucune théorie scientifique* ».

Exit donc la biodiversité comme outil explicatif ou nouvelle discipline scientifique ! Sa position semble correspondre bien plus à une thématique naturaliste descriptive et à une préoccupation sociale, pointant sur des taxons plus ou moins charismatiques ou des groupes vivants (zoologiques, botaniques) particulièrement bien étudiés, potentiellement ou réellement en danger. L'intention, souligne Elena Casetta, « *était de sensibiliser les milieux politiques et académiques au déclin et à la perte des espèces causés par les activités humaines* ». Si les naturalistes et autres écologues peuvent apporter leur expertise scientifique sur l'écosystème, il semble que ce soit le rôle des sciences sociales d'agir sur les facteurs socio-économiques considérés comme responsables des troubles environnementaux. 🌱

[Valéry Rasplus]  
272 pages - 23 €  
eBook - 12 €